

AUTOUR DU 1^{ER} MAI, LE CINÉMA VÉO TULLE ET LA MÉDIATHÈQUE ÉRIC ROHMER PRÉSENTENT

VIVE LE TRAIN !

TULLE, DU 22 AU 26 SEPTEMBRE 2021



C LES RENCONTRES
I N É
A & M
S O C I É T É

Trains et films au départ / *Train and movies departures*

Heure	Destination	Voie
22/09 - 15H00	TCHOU-TCHOU + LECTURES	MEDIATHEQUE
22/09 - 18H00	ECOUTER LA PAROLE DES CHEMINOTS	MEDIATHEQUE
23/09 - 18H00	TERRITOIRES RURAUX OUBLIES : MOBILISATION CITOYENNE	MEDIATHEQUE
24/09 - 18H00	THE NAVIGATORS	CINEMA VEO
24/09 - 21H00	LES RENDEZ-VOUS D'ANNA	CINEMA VEO
25/09 - 13H30	AU SUD DES NUAGES + RENCONTRE REALISATEUR	CINEMA VEO
25/09 - 15H45	HIER LE TRAIN, EN CORREZE ET AILLEURS + CINE CONCERT	CINEMA VEO
25/09 - 18H20	LA BETE HUMAINE + RENCONTRE BEATRICE DE PASTRE	CINEMA VEO
25/09 - 21H10	SNOWPIERCER, LE TRANSPERCENEIGE	CINEMA VEO
26/09 - 14H00	COMEDIE DU TRAIN DES PIGNES + RENCONTRE REALISATEUR	CINEMA VEO
26/09 - 16H30	LLEVATE MIS AMORES + RENCONTRE FAL33	CINEMA VEO
26/09 - 18H45	NADIA ET LES HIPPOPOTAMES + RENCONTRE REALISATRICE	CINEMA VEO

Avant l'heure de départ des films, reportez-vous au protocole sanitaire



Le programme et les conditions d'accueil sont susceptibles d'évoluer en fonction du contexte sanitaire. Nous vous invitons à flasher ce code pour accéder à la programmation mise à jour, et à vous rendre sur les sites du cinéma et de la médiathèque pour connaître les conditions d'accès aux salles.



2



DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE LA COHÉSION SOCIALE
ET DE LA PROTECTION DES POPULATIONS DE LA CORRÈZE
MISSION AÛX DROITS DES FEMMES ET À L'ÉGALITÉ



Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme

Vive le train, ce bien commun

En ces temps de pandémie où l'idée même de voyage devient de plus en plus aléatoire, en ces temps d'urgence climatique et écologique, il a semblé primordial à l'association Autour du 1^{er} mai de rappeler à quel point le train est un bien commun, largement mis en scène par le 7^e art, bien commun qui relie les êtres humains et les territoires.

Rappelons que le premier film de l'histoire du cinéma met en scène un train, *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. Au fil du temps, le cinéma a largement contribué à dessiner un imaginaire du train et à rendre compte de la parole des cheminot-es, ces hommes et femmes du rail attaché-es à leurs métiers et à la valeur d'un service public, de plus en plus fragilisé.

À l'image de la coopérative Railcoop, aujourd'hui, de nouvelles initiatives citoyennes voient le jour pour défendre le train, ce moyen de transport collectif, écologique, pour pallier les manquements de la SNCF, qui ferme de plus en plus de lignes secondaires et transversales.

C'est de cette multiplicité d'approches que témoigneront les Rencontres cinéma et société 2021, à travers des films documentaires comme des films de fiction, des films patrimoniaux comme des films qui rendent compte de la réalité vécue des usagers et usagères du train et des cheminot-es.

De multiples invité-es, cinéastes, membres de l'Association Ceux du rail (association des cheminot-es cinéphiles), coopérateur-rices engagé-es... participeront aux débats qui se dérouleront lors de ces 16^e Rencontres cinéma et société.



Mercredi 22 septembre à 15h00
Médiathèque Éric Rohmer

© Office national du film du Canada

Tchou-Tchou

Un film de Co Hoedeman, 1972, 13 min, film d'animation, Canada, Office national du film du Canada

Treize minutes de couleurs et de poésie pour ouvrir ces Rencontres cinéma et société !

Fait à partir d'un jeu de construction en bois, ce court métrage d'animation explore un monde imaginaire appartenant aux enfants. Une fille et un garçon s'amuse dans une ville de cubes, de cylindres et de cônes, qu'il et elle ont bâtie.

Surgit un dragon qui bouscule leurs blocs et dérange tout. Que faire et comment écarter l'intrus ? Utilisant différentes astuces, les deux enfants réussiront à faire de leur ennemi leur meilleur partenaire.

Mais alors, pourquoi Tchou-Tchou ? Nous ne pouvons vous le dévoiler ici, sous peine de divulguer une partie de ce film poétique !

Ce film, à découvrir en famille (à partir de 3 ans) a reçu de nombreuses distinctions.

Séance en famille !

La projection sera suivie d'une lecture par l'équipe de la médiathèque !





Mercredi 22 septembre à 18h00
Médiathèque Éric Rohmer

Les temps ont-ils changé ? Écouter la parole des cheminot-es

Fidèle au désir de s'inscrire dans une histoire longue du cinéma, témoignant avant tout de l'histoire des gens à qui on donne peu la parole, cette séance évoque la vie quotidienne des jeunes cheminot-es, mais aussi tout ce qui a basculé suite à leur participation à l'un des mouvements collectifs les plus importants de la fin du XX^e siècle : la grève de 1995.

La Vie Duraille

Un film du collectif Cinoc (Michel Doumenc, Guy Fontes, Michel Gayraud, Claude Magnez, Marie-Jeanne Perez), 1979, 30 mn, Super 8, documentaire, France

Production : Fédération CGT des cheminots et Cinoc, avec la participation des cheminot-es des foyers SNCF de Paris

Film conservé aux Archives départementales de l'Hérault sous la cote 17 AV 4

« Une gare abandonnée, c'est un signal de détresse, c'est un village qui crie au secours, mais ces appels ne sont pas entendus dans les cabinets ministériels. » Ainsi commence *La Vie duraille*, film du collectif occitan Cinoc. Entre 1977 et 1981, Cinoc a réalisé une série de films d'intervention en Super 8 en lien avec des mouvements de lutte et au travers de problématiques sociales et culturelles comme l'identité, l'exil ou le déracinement.

Dans les années 1980, sur 10 000 jeunes embauché-es à la SNCF, plus de la moitié partent du Sud-Ouest pour aller travailler dans le Nord de la France, en particulier en

région parisienne. Dans *La Vie duraille*, les jeunes cheminots témoignent de leur difficulté à s'adapter à Paris, de leur solitude et de leur vie quotidienne, rythmée par la vie dans les foyers de la SNCF aux règlements intérieurs désuets. Ils n'ont pas les moyens de s'installer dans un vrai appartement dont les loyers sont trop chers et vivent dans l'espoir d'être mutés.

Co-produit par le syndicat CGT des cheminots, le film évoque le double front du travail et de l'exil. Il se termine par la lutte pour le maintien de la ligne du train jaune de Cerdagne. Une lutte victorieuse : le train circule toujours aujourd'hui !

Paroles de grève

Un film de Sabrina Malek et Arnaud Soulier, 1996, 52 mn, documentaire, France

Production : Les Films de Mars, CEMEA, Arte

Du 24 novembre au 15 décembre 1995, des grèves de grande ampleur ont lieu dans la fonction publique et le secteur privé contre le « plan Juppé » prévoyant la réforme des retraites et de la sécurité sociale. Les cheminot-es et l'ensemble du personnel de la SNCF seront fortement mobilisé-es contre ce plan qui prévoit, entre autres, l'allongement de la durée de cotisation pour la retraite de 37,5 à 40 annuités pour les salarié-es de la fonction publique. Cette mesure avait déjà été décidée pour les salarié-es du secteur privé lors de la réforme Balladur des retraites, en 1993. Le plan prévoit par ailleurs l'établissement d'une loi annuelle de la sécurité sociale qui fixe les objectifs de progression des dépenses maladies et envisage la mise en place de sanctions pour les médecins qui dépassent cet objectif.

Pour réaliser leur film, les cinéastes décident de pénétrer dans les locaux de la gare d'Austerlitz afin d'accompagner les grévistes jusqu'au bout de cette expérience incertaine mais exaltante. En donnant la parole à des personnes d'ordinaire peu entendues, rarement écoutées et souvent caricaturées - les cheminot-es grévistes -, Sabrina Malek et Arnaud Soulier ont réussi à témoigner de l'ampleur de ce mouvement collectif, comme des questionnements de chacun-e, à mi-chemin entre l'attente, le désir de convivialité et d'utopie, la solidarité, et l'espoir de victoire...

Entre les AG du matin et l'intendance, chacun-e se livre dans l'antichambre de l'entretien. Instants de pause, où la parole se libère dans l'espace qui lui est accordé grâce à la qualité d'écoute des deux cinéastes.



Jeudi 23 septembre à 18h00
Médiathèque Éric Rohmer

Fermeture des lignes secondaires, les territoires ruraux oubliés : la mobilisation citoyenne

En Nouvelle-Aquitaine comme ailleurs, l'abandon de l'exploitation des lignes secondaires par la SNCF contribue à la désertification des espaces ruraux. La politique de la SNCF, qui peu à peu a abandonné le transport des marchandises au profit de la route, contribue au changement climatique. Qu'est devenu le service public qui contribue au bien de toutes et tous ?

Limoges-Ussel, une ligne à défendre

Un reportage réalisé et produit par Télé Millevaches, 2021, 21 mn, France

Depuis plusieurs mois, l'avenir de la ligne Limoges – Ussel est menacé par l'obsolescence de son système informatique d'exploitation. Les élu-es et les personnes qui empruntent cette ligne sont intervenu-es auprès de la Région et de la SNCF. Le financement d'une étude préliminaire a été voté par la Région et une réunion devait avoir lieu en décembre 2020. Mais à ce jour, rien n'a été fait. Pendant ce temps, la date de décembre 2023 est annoncée par SNCF Réseau pour fermer la ligne...

Dans le reportage témoignent Jean-Pierre Chauffier et Loic Geyl, conducteurs de train, Françoise Celerier, usagère de la ligne, Benoit Lametelot, syndicaliste de la CGT et membre du Comité régional de vigilance citoyenne, récemment constitué, qui énonce les propositions concrètes suivantes : le renouvellement du système informatique de signalisation entre Limoges et Ussel afin de ne pas être confronté à une fermeture de ligne et la mise en circulation d'un nombre plus important de trains. On sait que

l'utilisation des transports en commun est soumise à l'offre : plus il y a de trains, plus les citoyen-nes les utilisent du fait de la souplesse qui est instaurée.

Le mouvement coopérateur est riche d'une histoire qui a été explorée par le cinéma. Cette seconde partie de séance est composée de 2 courts métrages qui, de 1937 à aujourd'hui, étudient une économie qui ne serait pas basée sur le profit, mais sur l'utilité sociale des services rendus ainsi que sur la participation citoyenne.

Les coopérateurs de Lorraine

Un film de Louis Colin et André Dolmaire, 1937, 12 mn, film amateur, France

Ces images d'un autre temps témoignent de la vitalité des coopératives de consommation et présentent le fonctionnement des "Coopérateurs de Lorraine". Regroupement de coopérateur-rices-sociétaires, cette coopérative a développé de vastes réseaux de distribution qui couvrent l'ensemble de la Lorraine, ainsi que des commerces ambulants et une production industrielle de diverses denrées. Ce film est un précieux témoignage qui nous fait revivre la vie quotidienne dans les années trente, autant que l'organisation du travail. Les femmes font les courses alors que le conseil de direction de la coopérative, uniquement composé de sociétaires hommes, délibère.

Railcoop, le train citoyen

Un film d'Élodie Bernollin, Juliette Torregrosa, École des métiers de l'information, 2021, 7 mn, France, reportage réalisé à l'occasion du festival Onde de coop

En 2014, la ligne Bordeaux-Lyon ferme, ainsi que de nombreuses lignes dites secondaires. Mais secondaires par rapport à quoi ? Le tout TGV et ses tarifs exorbitants ? C'est pour réagir à cette situation que se crée la coopérative ferroviaire Railcoop qui souhaite rouvrir de nombreuses lignes fermées par la SNCF et contribuer ainsi à la revitalisation des territoires ruraux et des petites villes en associant citoyen-nes et collectivités.

Reste à espérer que la SNCF s'inspirera de cette initiative pour changer de paradigme et, qui sait, rouvrir ses lignes perdues...

Pour témoigner du projet citoyen qu'est la coopérative Railcoop, seront présent-es Dominique Guerrée, le président de Railcoop, et des sociétaires de la coopérative.



Vendredi 24 septembre à 18h00
Cinéma Véo

Droits réservés

The Navigators

Un film Ken Loach, 2002, 96 mn, fiction, Royaume-Uni

Production : Parallax Pictures

Pour réaliser ce film, Ken Loach s'est inspiré d'un scénario écrit par Rob Dawber, un ancien cheminot de British Rail (l'équivalent de la SNCF au Royaume-Uni) qui avait passé 18 ans de sa vie à entretenir les rails. Dawber est mort prématurément d'un cancer, dû à l'amiante à laquelle il a été exposé sur son lieu de travail.

À Sheffield, dans le Yorkshire, un groupe de cheminots chargé de la maintenance des voies ferroviaires doit faire face à la privatisation de la société nationale du rail, British Rail, amorcée en 1994 par le Premier ministre conservateur John Major. Le dépôt où ils travaillent est pris en charge par une société privée. On leur explique qu'il va falloir être plus compétitif et que leurs anciens collègues sont désormais leurs concurrents. Évidemment, cette privatisation va impacter leur vie professionnelle et personnelle : la libéralisation entraîne une instabilité accrue pour les travailleurs, ils perdent certains avantages sociaux, doivent renoncer à l'esprit d'équipe et apprendre à dire oui à tout, même aux mesures et autres ordres les plus absurdes et contradictoires. Mais, surtout, ils vont devoir faire l'impasse sur les règles de sécurité afin de tenir les délais et le budget. Le tournage a eu lieu juste avant l'accident ferroviaire de Hatfield (Hertfordshire) du 17 octobre 2000, qui mit en évidence des défaillances de sécurité.

Les temps changent : sans vraiment l'avoir annoncé comme tel, le Premier ministre britannique Boris Johnson a progressivement mis en place en 2021 une profonde réorganisation du système ferroviaire qui écorne très largement la privatisation lancée en 1994. Le néolibéralisme commence à avoir du plomb dans l'aile !



© Cinematek

Vendredi 24 septembre à 21h00
Cinéma Véo

Les Rendez-vous d'Anna

**Un film de Chantal Akerman, 1978, 127 mn, fiction, Belgique-France-Allemagne.
Production : Hélène Films, Paradise Films, Unité Trois, ZDF**

Anna est cinéaste. Elle voyage pour faire la promotion de son film, ce qui la conduit à Essen en Allemagne, à Paris en France ou encore à Bruxelles, en Belgique. À chacun de ses trajets, elle fait des rencontres : des amants, d'anciennes connaissances, ou encore sa mère qu'elle retrouve à Bruxelles. Chaque personne rencontrée exprime, souvent sous forme de monologues, des moments intimes. Anna se tait et les écoute. En filigrane, derrière les événements à l'insignifiance modeste qui lui sont relatés, se profile l'ombre des grands événements collectifs, l'histoire des pays, l'histoire de l'Europe au cours des cinquante dernières années.

Le personnage d'Anna se trouve dans un ailleurs, hors de toute référence, de toute catégorie de pensée. Le film raconte le voyage d'une exilée, une nomade qui traverse un espace dessiné par le tracé des voies ferroviaires qui relient entre elles les grandes villes européennes.

On pourrait penser qu'il importe peu qu'Anna soit réalisatrice : on ne la voit jamais exercer son métier. En réalité, cela importe beaucoup : le silence d'Anna, ce silence sur elle-même, son écoute des balbutiements des autres, c'est un peu le destin de la créatrice pour qui l'œuvre remplace la prise directe sur la vie. Mais c'est aussi, et sans doute est-ce pour cela que le film nous touche, la posture d'extériorité que chacun-e de nous ressent parfois, lorsqu'on se sent à distance de la vie.



Samedi 25 septembre à 13h30
Cinéma Véo

© Langfilm

Au sud des nuages

Un film de Jean-François Amiguet, 2005, 81 mn, Suisse
Production : Langfilm

Adrien, un berger taiseux et plutôt rebelle, décide de partir pour un long voyage en train jusqu'en Chine avec des ami-es et surtout un jeune neveu citadin et extraverti. Ce récit de chemin de fer, entre paysages, péripéties du voyage et quelques beuveries, est une fiction qui prend vite des allures de documentaire sur l'incommunicabilité. Loin de son Val d'Hérens, cet agriculteur des montagnes va peu à peu s'ouvrir aux autres. Ce silencieux revendiquant sa solitude comme un royaume va même finir par se confier à une Chinoise qui ne comprend pas le français...

Entre un Bernard Verley mutique et un François Morel bavard, Jean-François Amiguet fait de ce périple une ode à la solidarité et au partage. Un film tendre qui nous embarque à bord du transsibérien jusqu'en Chine, entre comédie et naturalisme, avec une telle sincérité qu'il nous donne l'impression qu'il suffit de rails pour unir les êtres et pour parler chinois à notre tour.

Ce film nous a été proposé par l'association Ceux du rail, une des plus anciennes associations d'amoureux et amoureuses du cinéma.

En présence de
de Jean-François
Amiguet, réalisateur
(sous réserve)

et de l'association Ceux
du rail

Créée en 1996,
l'association vise à
rassembler les
cheminot-es cinéphilés.

Voulant perpétuer la
complicité entre le train
et le cinéma, elle est
présente au Festival de
Cannes pour remettre le
Rail d'or. Les adhérent-es
de l'association sont
invité-es à divers
festivals, à découvrir des
films et participer à des
rencontres et débats
avec les professionnel-les
du cinéma.



© Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine

Samedi 25 septembre à 15h45
Cinéma Véo

Hier le train, en Corrèze et ailleurs

Une programmation en trois temps pour voyager en train à travers le temps...

Ciné-concert : Chemins de fer de la Corrèze

Un film d'André Raverty, 1959, 17 mn, France
Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine
Co-production avec le Centre Régional de Musiques
traditionnelles en Limousin

Voyage « d'adieu au tacot » le 2 et 3 mai 1959, organisé par les membres de la Fédération des amis des chemins de fer secondaires sur la ligne Tulle-Neuvic, avant sa suppression en janvier 1960. Les passagers et passagères embarquent à Uzerche dans l'autorail du POC puis visitent le dépôt de la gare de Tulle avant de monter dans le tramway jusqu'à Neuvic. Le lendemain, ils et elles font le trajet inverse et traversent Marcillac-la Croisille, le viaduc des Rochers Noirs et le pont de Lantourne.

Ce film sera mis en musique par Ortan, association limousine qui promeut l'expression artistique et particulièrement l'improvisation en musique et en danse. Ortan organise depuis plus d'une dizaine d'années des ateliers, des stages, des performances, des spectacles...

Ciné-concert improvisé par le collectif Ortan

Dans l'atelier d'improvisation musicale, la question n'est pas la tonalité, le mode, l'harmonie classique, la technique instrumentale... mais les règles de jeu : caravane, farandole, accumulation/soustraction, etc. Ce qui compte, c'est l'écoute, l'intention, le son, l'énergie de la voix, des instruments (contrebasse, violoncelle, saxophone, flûtes, percussions, claquettes, tuba...) et l'exploration de tout corps sonore disponible. Dans ce projet de ciné-concert, le film servira de conducteur à la musique réalisée en direct par les membres du groupe d'improvisation musicale.



Prenons un train, 7 films réalisés entre 1895 et 1900 pour embarquer dans l'histoire du cinéma...

Carte blanche à la Direction des collections du CNC

The Railrodder

Un film de Gerald Potterton, 1965, 25 mn, Canada
Production : Office national du film du Canada

Ce court métrage de fiction est l'un des derniers films de la très longue carrière du comédien Buster Keaton. Dans *The Railrodder*, celui-ci traverse le Canada d'est en ouest à bord d'une draine. Faisant preuve de son sens du burlesque légendaire, Keaton se rend ainsi jusqu'en Colombie-Britannique, nous montrant au passage des scènes typiquement canadiennes.

Film sans paroles.

Séance présentée par Béatrice de Pastre

Béatrice de Pastre est directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques.

Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées. Chaque année, Béatrice de Pastre nous propose de redécouvrir des films conservés dans ces précieuses collections.



Droits réservés

Samedi 25 septembre à 18h20
Cinéma Véo

La Bête humaine

Un film de Jean Renoir, 1938, 100 mn, fiction, France

Production : Paris Film

Jean Renoir décide d'adapter l'un des romans les plus violents d'Émile Zola. Le cinéaste choisit d'actualiser l'histoire et de l'ancrer dans le contexte populaire des années 1930. Fidèle à la fois à l'esprit de Zola et à ses propres conceptions en matière de mise en scène, Renoir décide de tourner *La Bête humaine* avec un maximum de réalisme. La plus grande partie du film se passe dans une véritable locomotive qui est, à sa façon, l'un des principaux personnages du film. Aidés par les cheminots du Havre, Jean Gabin et Julien Carette, qui incarnent respectivement le mécanicien et son assistant, ont appris les gestes du métier : ce sont vraiment eux qui conduisent la locomotive du film, ce qui a représenté une véritable prouesse pendant le tournage.

Quel est le sujet principal de ce film ? La relation privilégiée qu'un homme entretient avec sa machine ? La description des rapports entre les classes sociales ? La fatalité qui pousse les êtres humains dans une voie extrême ? Sans doute un peu tout cela en même temps. Mais la trame principale de ce film, qui clôt la trilogie que Renoir a tournée pendant le Front populaire, c'est avant tout la description de la dureté des conditions de travail, à travers la toile de fond à la fois réaliste et poétique du quotidien des gares. Alors que *La Vie est à nous* et *La Marseillaise*, tournés à la même époque, évoquaient la force de l'action collective, *La Bête humaine* met en jeu des individus seuls, écrasés, broyés par leur destin et leur histoire. En ce sens, il sonne le glas des combats collectifs du Front populaire.

La séance sera présentée par Béatrice de Pastre, directrice des collections du CNC.



Droits réservés

Samedi 25 septembre à 21h10
Cinéma Véo

Snowpiercer, le Transperceneige

Un film de Bong Joon Ho, 2013, 126 mn, fiction, Corée du Sud

Production : Moho Films, Opus Pictures, Stillking Films

Film conseillé à partir de 12 ans

2031. Suite à une expérience scientifique ratée, toute la planète se retrouve glacée et l'humanité disparaît, à l'exception de quelques survivant-es qui ont pris place à bord du Snowpiercer, un train gigantesque condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. À l'intérieur, les passager-ères sont réparti-es en fonction de leur classe sociale : les pauvres à l'arrière surveillé-es par des gardes armés, les riches à l'avant dans de luxueux espaces. Mais la révolte gronde à l'arrière du train et une petite équipe réussit à franchir les wagons pour se diriger vers l'avant...

Inspiré de la bande-dessinée française *Le Transperceneige* publiée en 1982 par Rob et Jean-Marc Rochette, ce film de science-fiction qui a reçu un excellent accueil public et critique au moment de sa sortie nous donne à réfléchir — au-delà de ses effets spéciaux — à des thématiques très actuelles : le réchauffement climatique, l'exploitation des ressources des un-es par les autres, les migrations de population... Bref, une sorte d'allégorie angoissante de la société.



© ICF Production

Dimanche 26 septembre à 14h00
Cinéma Véo

La Comédie du train des Pignes

**Un film de François de Chavanes, 1977, 96 mn, France
Production : ICF Production**

Film de reportage et de fiction, *La Comédie du train des Pignes* nous introduit dans un monde quasi oublié et laissé pour compte, celui de l'arrière-pays montagneux de Nice à Digne, traversé par une ligne secondaire de chemin de fer menacée de fermeture, car non rentable.

Le reportage invite les habitant-es de cet arrière-pays à nous parler de cet autorail de montagne, à nous raconter et à témoigner de leur vie dans cette région isolée, comme retirée loin derrière un bord de mer au luxe insolent.

La fiction interprétée par Philippe Léotard s'insinue peu à peu dans la réalité du reportage. Tantôt Philippe Léotard endosse l'identité d'une personne du reportage, tantôt il devient l'interlocuteur de cette personne. Il est tour à tour chauffeur de car, soldat, cheminot, berger, retraité, gendarme, ministre... À la fois un et multiple, le comédien se fond dans le récit et l'interroge. Ses interventions successives magnifient, prolongent la complexité du réel et ouvrent peu à peu les portes de l'imaginaire.

En présence de François de Chavanes, réalisateur (sous réserve)

et de Béatrice de Pastre, directrice des collections du CNC

Ce film a bénéficié de l'aide du CNC à la numérisation des œuvres du patrimoine en avril 2013.



© Rise and shine

Dimanche 26 septembre à 16h30
Cinéma Véo

Llévate mis amores

Un film d'Arturo Gonzáles Villaseñor, 2014, 84 mn, documentaire, Mexique

Production : Acanto Films, Pimienta Films, Universidad Autonoma de la Ciudad de Mexico

Depuis 1995, les « Patronnes » préparent des repas chauds qu'elles mettent dans des sacs en plastique et lancent aux passagers et passagères clandestin-es de « La Bête », ce train qui achemine des milliers de Centraméricain-es en quête d'une vie meilleure au Nord.

Ces humbles femmes d'un village de Veracruz n'ont pas attendu d'autorisation et ont souvent dû braver la police pour exprimer leur amour et leur solidarité envers ces inconnu-es candidat-es à l'immigration. Un opéra dur mais plein d'espoir qui retrace la vie quotidienne de ces femmes exceptionnelles.

Séance présentée par FAL33

France Amérique latine Bordeaux Gironde (FAL33) organise depuis 38 ans les Rencontres du cinéma latino-américain. Ce festival partage avec les Rencontres cinéma et société une identité commune et une complémentarité de territoires et d'histoires. En 2020 a commencé un échange de programmations autour de thématiques choisies en commun, que nous poursuivons aujourd'hui.



Dimanche 26 septembre à 18h45
Cinéma Véo

Droits réservés

Nadia et les hippopotames

Un film de Dominique Cabrera, 2000, 120 mn, fiction, France
Production : Agat Films

La grève des cheminot-es contre le plan Juppé, qui manifeste la première offensive du gouvernement contre les retraites, est votée le 24 novembre 1995. Elle sera reconduite sans discontinuer pendant plus d'un mois et bénéficiera d'un immense soutien populaire. Quatre ans plus tard, Dominique Cabrera signe *Nadia et les hippopotames*, film de fiction élaboré avec d'anciennes grévistes.

Les cheminot-es croisent Nadia, mère célibataire qui croit avoir reconnu Gérard, le père de son enfant, dans un reportage sur le groupe de grévistes qu'elle a vu à la télévision. Tandis qu'elle décide de passer du temps à leurs côtés pour tenter de retrouver son compagnon, son histoire individuelle croise l'histoire collective des cheminot-es en grève.

Rarement dans un film la grève aura été évoquée avec tant d'intériorité, mêlant le temps des échanges politiques avec le temps qui s'étire, la nuit, quand la fatigue se fait sentir et que les récits personnels se conjuguent à la fierté de se battre pour tou-tes les salarié-es.

En présence de Dominique Cabrera, réalisatrice

La filmographie de Dominique Cabrera chemine entre documentaire et fiction avec une trentaine de réalisations à son actif. Depuis son premier court métrage, *J'ai droit à la parole* (1981), en passant par ses essais documentaires, ses films autobiographiques, ses « petites formes » tournées le smartphone au poing mais aussi ses six longs métrages de fiction, chaque projet constitue une expérience de cinéma et de vie. On comprend dès lors que le point de couture de ce patchwork réside dans son engagement manifestement intime et politique.

Autour du 1^{er} mai, mémoire vive du cinéma

Le cinéma à sa manière est acteur de l'histoire, il témoigne des questionnements de la société et s'adresse à un large spectre de personnes dont le rapport au monde passe souvent quasi exclusivement par l'image animée et aujourd'hui la consultation d'internet. Comment réagir à ce flux discontinu d'images ?

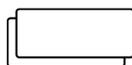
Constituer une mémoire vive de ces films, somme de références vivantes qui fait sens pour le présent et fera sens pour l'avenir, telle est la mission d'Autour du 1^{er} mai. Dès 2005, l'association a créé la Base cinéma et société, outil de recherche qui interroge la société grâce au cinéma, en proposant une sélection de films identifiés et localisés qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies... Cette base est un outil d'éducation populaire : elle s'adresse aux professionnel·les comme aux amateur·trices, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheur·ses, enseignant·es, bref à toutes celles et ceux qui souhaitent trouver des films, les localiser, les visionner, les programmer. L'association ne gère pas les droits de ces films et n'est donc pas en mesure de vous procurer des copies, néanmoins nous mettons à votre disposition toutes les informations nécessaires pour retrouver les films et nous pouvons vous accompagner dans vos recherches.

Dès l'automne 2021, Autour du 1^{er} mai proposera, en outre, une recherche plus affinée pour les collectifs, acteur·trices associatif·tives et militant·es qui recherchent des films témoignant de la vitalité de l'Économie sociale et solidaire ainsi que les films qui proposent des pistes pour inventer un monde plus respectueux du climat et en marche vers la transition écologique. En effet, de nombreux films témoignent aujourd'hui des préoccupations des personnes inquiètes des conséquences du dérèglement climatique, qui scandent comme le faisaient certain·es militant·es gilets jaunes « Fin du mois, fin du monde, même combat ».

Depuis plus de 15 ans, Autour du 1^{er} mai organise à Tulle les Rencontres cinéma et société.

Autour du 1^{er} mai est membre de la Cinémathèque du documentaire ainsi que du Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine.

www.autourdu1ermai.fr



collectif des
festivals de cinéma et
d'audiovisuel de
nouvelle-aquitaine



Renseignements complémentaires

Autour du 1^{er} mai : infos@autourdu1ermai.fr - 06 40 28 66 18 - www.autourdu1ermai.fr
Cinéma Véo : contact.tulle@veocinemas.fr - 05 55 29 96 54 - www.veocinemas.fr/veo-tulle

Tarifs Cinéma Véo Tulle

6 € la place

Pass festival : 16€ pour 4 séances / 32€ pour 8 séances

Séance spéciale Ciné-concert & CNC samedi : 6€ (tarif unique non compris dans le pass)

Chômeurs, chômeuses et allocataires de minima sociaux : 2 €

Séances à la médiathèque :

entrée libre (inscriptions conseillées auprès de la médiathèque : 05 55 20 21 48 - mediatheque@tulleagglo.fr)

Programmation des Rencontres : Sylvie Dreyfus-Alphandéry, Béatrice de Pastre, Daniel Ellezam

Coordination et maquette du programme : Stéphanie Legrand et Sophie Gergaud

Page de couverture : Calkstudio.com

Impression : Maugein Imprimeurs, Tulle

Nous remercions le cinéma Véo-Tulle, la médiathèque Éric Rohmer, la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine, le CNC et le Centre régional de musiques traditionnelles en Limousin

Ainsi que nos partenaires financiers

